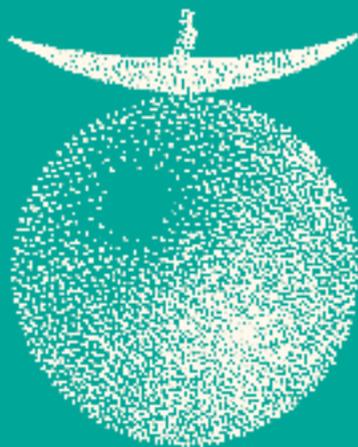


Programme

Janvier – Juillet
2023



Éditions du Canoë

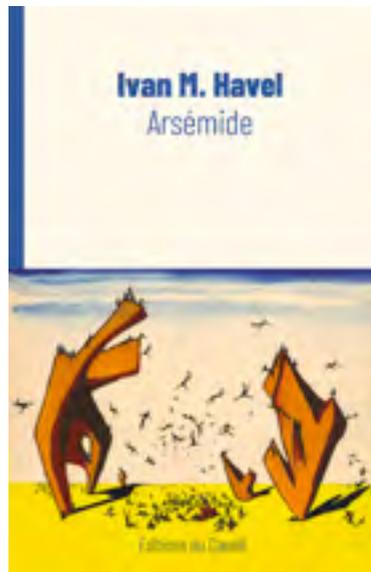
Ivan M. Havel



Genre : fiction
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 160
Traduit du tchèque et annoté par Erika Abrams
Postface de Václav Havel
9 dessins de l'auteur
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-71-1



Ivan M. Havel (1938-2021), exclu du collège au lendemain du coup de Prague pour cause d'ascendance bourgeoise, a obtenu en 1971 un doctorat en science informatique à l'université de Californie à Berkeley. Spécialiste de l'intelligence artificielle, tenté par tous les tours et détours interdisciplinaires, il a animé des séminaires clandestins de philosophie à Prague avant de fonder en 1990 le Centre d'études théoriques, qu'il dirigera jusqu'en 2008, accueillant notamment les Archives Jan Patočka. *Arsémide* (1956-2016) est son unique ouvrage littéraire, indépendamment des inspirations apportées dès les années 1960 à l'œuvre dramatique de son frère aîné, élu en 1989 premier président de la Tchécoslovaquie postcommuniste.



6 janvier

Arsémide, objet littéraire non identifiable, qui tient à la fois du mouvement perpétuel, de la bande de Möbius et « un peu du miracle » (écrit la poétesse Viola Fischerová dans une note en marge de la première édition), est, avec quelques poèmes de Jiří Kolář, l'une des très rares traces du legs spirituel de Ladislav Klíma que conserve la littérature tchèque. La première version, commise en 1956 – moitié par jeu, moitié par défi de la part de celui qui, enfant encore, était alors apprenti dans un atelier de mécanique légère – et « publiée » l'année suivante en un unique exemplaire dactylographié, sera ensuite perdue et retrouvée par deux fois avant de connaître trois éditions (1997, 2004, 2016) et autant d'augmentations successives et asynchrones pour aboutir à la « féerie en 41 tableaux et quatre versions » qui a servi de base à la traduction française. Au moment où la mort l'a surpris, l'auteur travaillait même à une cinquième, qui aurait porté le total des tableaux au-delà de 50 – non en en remettant une couche pardessus, mais comme la vie, palimpseste qui oublierait de s'effacer, en entretissant le neuf à l'ancien. Tantôt poème, en prose ou en vers, tantôt inventaire, vaticination, fable, saynète, mini-essai, parabole, paradoxe, canular, confession, dialogue, mise en abyme, semé de clins d'œil à Joyce ou à Morgenstern, à Tchekhov ou à Charlot, avec un arrière-parfum d'oulipisme avant la lettre, c'est une œuvre d'art (les illustrations aussi sont de l'auteur) et de pensée totale. Absurde au sens le plus vivifiant du terme. D'une lecture intimement réjouissante par temps de détresse.

«... œuvre singulière, insolite, étrange [...] monolithe d'originalité jusque dans la différentielle de la syllabe ou l'atome du phonème...»

Václav Havel

Noël / Nadaud



Genre : correspondance
Format : 13 x 21 cm
Pages : 472
144 pages en couleurs
Prix : 28 €
ISBN : 978-2-490251-70-4



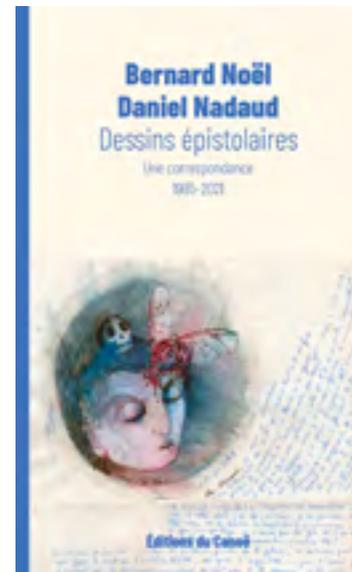
On ne présente plus Bernard Noël, poète avant tout mais aussi auteur d'essais, de proses multiples issus de ses échanges avec les écrivains, les peintres, les photographes. Son œuvre abondante s'alimente des relations avec les autres créateurs auxquels il attache une attention extrême. La correspondance qu'il poursuit durant plus de 40 ans avec Daniel Nadaud en témoigne.

Né le 6 décembre 1942 à Paris, Daniel Nadaud, peintre, dessinateur, assembleur, rêveur iconoclaste, se lie d'amitié avec Bernard Noël avec lequel il entame à la fin des années 70 une correspondance nourrie qui se terminera quelques semaines avant sa mort, en 2021. En guise de préface, une dernière lettre de Daniel Nadaud à l'ami disparu. Au fil des échanges, les lettres de Nadaud s'illuminent de dessins de plus en plus élaborés qui rendent compte de son travail en cours.

Du 10 janvier au 12 mars 2023, l'exposition des œuvres de Daniel Nadaud à la Bibliothèque Nationale de France donnera à voir une part de cette œuvre secrète, originale, au rêve habituée, enchanteresse.

26 exemplaires, présentés sous coffret en toile et numérotés de A/Z à Z/Z, sont accompagnés d'un dessin original de Daniel Nadaud. Ils constituent l'édition originale.

3 mars



Cette correspondance fait pénétrer le lecteur au sein d'une amitié qui s'approfondit de lettre en lettre. Elle se fonde sur le travail passionné des deux épistoliers, mêlé à leur vie, qui interroge le monde alentour. Bernard Noël, à travers le langage, Daniel Nadaud, par le biais des images. La plupart des lettres de Daniel Nadaud sont reproduites en couleur pour la beauté de ces missives que Bernard Noël recevait comme un cadeau. Toutes les lettres sont aussi composées en typographie pour que le lecteur puisse les lire sans effort.

Emil Szittyá



Genre : essai
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 112
Prix : 15 €
ISBN : 978-2-490251-72-8



Emil Szittyá, né à Budapest en 1886 dans une famille juive pauvre, était de ceux qui ne perdent pas leur temps. Parti sur les routes à l'âge de 14 ans, il arpente l'Europe en tous sens et rencontre la quasi-intégralité de l'avant-garde dont il fut un témoin sans pareil. Proche du dadaïste Hugo Ball qu'il fréquente à Munich, puis de la communauté libertaire de Monte Verità, il se lie d'amitié vers 1910 avec Blaise Cendrars avec qui il crée la revue anarchiste franco-allemande *Les Hommes nouveaux*, où ce dernier publiera notamment *La Prose du Transsibérien*. Écrivain, critique d'art, peintre (deux expositions lui furent consacrées en 2022, à la Galerie Laurentin et au Centre Culturel Hongrois), il laisse à sa mort en 1964 une œuvre prodigieuse qui est peu à peu redécouverte depuis la réédition, en 2019, chez Allary, de *82 rêves pendant la guerre (1939-1945)*, préfacé par Emmanuel Carrère.



3 mars

Soutine et son temps fut initialement publié en 1955 à la Bibliothèque des Arts, douze ans après la mort de Soutine, dont Szittyá fut pourtant l'un des premiers ardents défenseurs (de même qu'il reconnut très tôt le génie de Chagall). Sous forme de « petit roman-reportage », comme il le désigne lui-même, Szittyá s'inscrit dans une démarche volontairement provocante, qui cherche à tout prix à démystifier une époque (les années 1910 et 1920 à Paris, notamment) en réalité triviale et miséreuse, tout en rendant justice au personnage ô combien tragique et « dostoïevskien » que fut Soutine. Ni essai d'histoire de l'art, ni biographie, *Soutine et son temps* se décline en vignettes éclatantes, où l'on croise Modigliani, des marchands d'art cyniques, un commissaire de police qui tient plus du mécène que du maton. Soutine n'y est ni héros ni archange, il reste intact face à une époque qui semblait incapable de comprendre un peintre hors du commun, éternel vagabond, voyou, voyant.

Virgil Gheorghiu

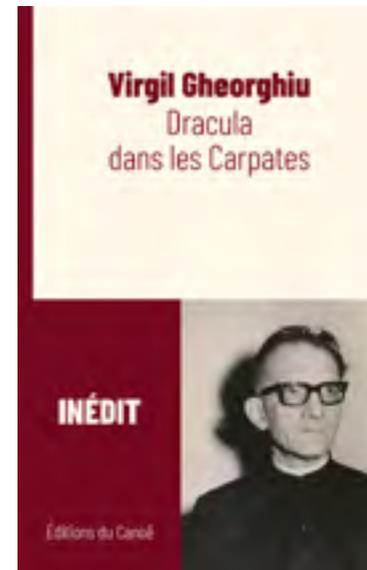


Copyright : tous droits réservés.

Genre : roman
Format : 13 x 21 cm
Pages : 536
Préface de Thierry Gillybœuf
Prix : 23 €
ISBN : 978-2-490251-73-5



Un seul livre, *La 25^e heure*, paru en 1948, aura suffi à faire la célébrité de Virgil Gheorghiu. Né le 9 septembre 1916 à Râzboieni, dans le județ de Neamț, Virgil Gheorghiu est l'aîné de six enfants d'un pope. À douze ans, ne pouvant aller au séminaire faute d'argent, il entre au lycée militaire de Chișinău, où il fait ses premières armes de poète, puis à la Faculté de Lettres et de Philosophie de Bucarest. Il publie plusieurs recueils de poésie, avant de devenir reporter de guerre à partir de 1941. Après l'invasion de la Roumanie par les troupes soviétiques, il choisit l'exil avec sa femme. Arrêté « automatiquement » par les autorités américaines, le couple est ballotté de camp en camp pendant près de deux ans. Libérés « automatiquement », ils entrent clandestinement en France, avec le manuscrit de *La 25^e heure*. Dès sa sortie, le livre rencontre un immense succès public et critique qui propulse Gheorghiu au premier rang des écrivains de l'immédiat après-guerre. Mais en 1952, une violente campagne est lancée contre lui par les *Lettres françaises* qui entachera durablement sa réputation, et nuira à la suite de sa carrière littéraire. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, dont une grande partie de romans, ainsi que quelques essais spirituels, Virgil Gheorghiu est ordonné prêtre de l'église orthodoxe roumaine à Paris, en 1963. En 1986, il entreprend la publication de ses *Mémoires*, qui devaient compter sept volumes. Après la chute du Mur de Berlin, il s'engage activement dans le combat qui mènera à la chute de Ceaușescu. Il meurt à Paris le 22 juin 1992.



7 avril

Écrit en 1982, *Dracula dans les Carpates* est le dernier roman de Virgil Gheorghiu. Inédit en français, le manuscrit en a été retrouvé quinze ans après sa mort. Renouant avec la veine de ses grandes œuvres (*La 25^e heure*, *La Seconde Chance*, *Les Sacrifiés du Danube*, *La Cravache*, etc.), Gheorghiu confronte la Roumanie de son enfance, une Roumanie à la fois traditionnelle et éternelle de petites gens, paysans pour la plupart, avec la violence de l'Histoire incarnée par le dernier envahisseur, l'empire soviétique. Avec un sens aigu de l'absurde kafkaïen de ce nouveau maître, Gheorghiu revient sur cette date fatidique de l'invasion russe qui fait suite à tant d'autres invasions depuis 2000 ans. Sans pour autant donner quitus aux empires concurrents, le britannique notamment, incarné par cet Irlandais, Baldwin Brendan, diplômé en vampirologie, venu dans les Carpates rechercher les traces de Dracula, Gheorghiu démonte, dans ce roman haletant et grinçant, la mécanique du totalitarisme avec sa bêtise mauvaise qu'appliquent subalternes et exécutants zélés, face aux valeurs ancestrales d'un peuple tétanisé, attaché à ses traditions, et face aux brigands, aux hors-la-loi, les *baidouks* gardiens du sens, qui résistent ouvertement depuis leurs refuges montagnards. L'arbitraire règne, la rationalité n'a plus cours, la guerre des logiques contradictoires fait rage dans un climat de cocasserie et d'effroi. Avec ce roman d'une grande virtuosité, construit comme une tragédie grecque, Gheorghiu semble avoir plongé les *baidouks* de son compatriote Panaït Istrati dans l'univers absurde et inquiétant des grands romans d'Ismail Kadaré.

Gil Ben Aych



Genre : récit
Troisième tome de *La Découverte de l'amour et du passé simple*
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 288
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-74-2



Né en 1948 à Tlemcen en Algérie, Gil Ben Aych arrive en France à l'âge de sept ans. Après quelques années passées à Paris, il s'installe en banlieue parisienne, à Champigny. Devenu professeur de philosophie, on lui doit notamment *Le Chant des êtres* (Gallimard), *Le Livre d'Étoile* (Seuil), *Le Voyage de Mémé* (École des Loisirs).

Son œuvre, largement autobiographique, poursuit le pari ambitieux et admirablement tenu de transformer en littérature la culture essentiellement orale du pays dont il est issu. Il a publié en avril 2021 le premier volume de *La Découverte de l'amour et du passé simple* : *Simon* et en avril 2022 le deuxième volume, *Simon et Bärble*, aux Éditions du Canoë.



7 avril

Nous sommes en 1965, Simon a seize ans. Il est en classe de seconde au lycée de Champigny. Son univers familial est endeuillé par la mort de son grand-père. Au fil du récit qui se déploie jusqu'en 1967, le lecteur est immergé dans la vie lycéenne de l'époque, avec les portraits savoureux des profs d'Histoire et de français, d'élèves tel Chettard, actif et excellent organisateur, mais ne supportant pas de perdre, avec les démarcations entre les élèves du lycée technique et ceux du lycée général. Le lecteur y retrouve l'apprentissage de la vie, du jugement qui se fait à travers les rencontres – celle du Juif ashkénaze, Itzkovitch, celle du séfarade, Benhamou –, à travers les lectures, les engagements politiques de profs admirés qui amènent Simon à adhérer au grand dam de son père au Parti communiste, les débats intellectuels du moment incarnés par Foucault, Althusser, Garaudy... Bref, une adolescence passionnée qui découvre aussi l'amour, chastement, maladroitement, d'une façon si éloignée de la précocité actuelle. Un merveilleux tableau de la France de la fin des années soixante, juste avant le coup de tonnerre de 1968.

Alain Amariglio



Genre : essai
Préface de Gilles Clément
Avec 22 dessins de Alain Cardenas-Castro
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 304
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-75-9



Né à Nancy, vivant à Paris et collectionnant les identités, Alain Amariglio a été ingénieur, entrepreneur dans les nouvelles technologies, enseignant, auteur et continue de penser que le métier d'instituteur est le plus beau du monde. Il est d'autant plus sévère pour les liquidateurs de l'école, grands prédateurs ou petits chefs, et pour l'hypocrisie en général. Il s'intéresse à tout, de l'école à l'économie, de l'histoire aux sciences, le point commun entre ses livres, tous différents, se trouvant peut-être dans les enthousiasmes de l'enfance.

Les très beaux dessins de Alain Cardenas-Castro et la préface éclairée de Gilles Clément rendent ce livre beau, savoureux, intelligent.



5 mai



Ce livre, ni cours, ni traité, est une promenade botanique engagée, un *vade-mecum* pour habitant de la Terre confronté à l'urgence écologique. Chaque chapitre est placé sous le parrainage d'une plante, célèbre ou inconnue, commune ou menacée, parfois disparue depuis longtemps, mais toujours notre parente dans le vivant. Le parcours est éclairé par les sciences, les mythes, l'histoire et parfois les fantômes de ceux qui nommèrent ces plantes et ne survivent qu'ainsi dans nos mémoires. Suivre ces fils ne nous fera pas quitter notre commun labyrinthe mais nous permettra de comprendre sa géométrie, d'appréhender sa beauté, de nous y repérer et de conserver le fol espoir d'éviter le Minotaure. Peut-être l'odeur de l'herbe fraîchement coupée, si profondément ancrée dans nos mémoires d'anciens enfants, déclenchera-t-elle un court-circuit, une émotion, un réveil salvateur. Dans le monde végétal, cette odeur est un signal de défense. Tout se tient.

En quittant la nature, Sapiens quitte aussi sa nature, curieuse et coopérative. En plus des indispensables changements politiques, tout espoir de sauvetage réside donc dans une double réconciliation. Son avènement est incertain mais le déclic peut survenir n'importe où, dans un jardin, face à une friche, sur un trottoir. Ou dans un livre.

Michel Deguy

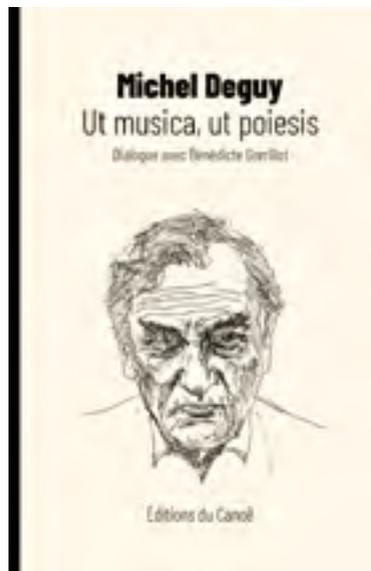


Genre : dialogue
Préface de Bénédicte Gorrillot
8 dessins de Christine Chamson
Dessin de couverture : Bénédicte Gorrillot
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 176
Prix : 16 €
ISBN : 978-2-490251-76-6



Michel Deguy (1930-2022).

Poète, philosophe, professeur émérite (Université de Paris-VIII), président du Collège international de Philosophie (1989 à 1992) et de la Maison des Écrivains (1992 à 1998), il était le fondateur et rédacteur en chef de la revue *Poésie* (Belin) depuis 1977, et membre du Comité de la revue *Les Temps modernes*. Son œuvre poétique et théorique comptant, depuis 1959, une cinquantaine de livres (Gallimard, Galilée, Hermann, Le Seuil, etc.), a été l'objet de nombreuses études en France et à l'étranger et a été traduite en plus de vingt langues ; elle a aussi été récompensée par plusieurs distinctions littéraires dont Le Grand Prix national de poésie (1989), le Grand Prix de poésie de l'Académie française (2004), le Prix Goncourt de la poésie (mai 2020), le Prix Guez de Balzac de l'Académie française (2021).



6 juin

On doit à Bénédicte Gorrillot, Maître de conférences Hors-Classe en poésie latine & littérature française contemporaine à l'Université Polytechnique des Hauts-de-France, de pouvoir lire les réflexions de Michel Deguy sur la musique. Elle a mené ces entretiens chez lui alors qu'il était déjà souffrant. Ils s'achèvent très peu de temps avant sa mort en janvier 2022 mais il faudra les transcrire et restituer au plus juste une parole orale. Elle l'avait déjà fait dans *Noir, impair et manque* publié aux Éditions Argol en 2016, volume aujourd'hui épuisé où, déjà, il s'agissait de laisser s'exprimer Michel Deguy sur la façon dont il envisageait son œuvre en miroir aux autres arts – mais c'était à l'exception précisément de la musique sur laquelle ils s'étaient promis de revenir. Voilà donc qui est fait pour le plus grand intérêt du lecteur, car il y a autant de façons de considérer le rapport musique/poésie qu'il y a de poètes et de musiciens. La parole de Michel Deguy est très précieuse parce que c'était un poète et que c'était un poète qui aimait la musique. Beaucoup de questions vont y être évoquées : dans la « ronde des arts », quelle place pour la musique, quelle place pour la poésie ? Pourquoi la poésie n'est-elle pas la musique ? Comment envisager la mise en musique du poème ? Qu'est-ce qu'une chanson, qu'est-ce qu'un poème ? En somme : comment la musique permet-elle de penser la poésie et vice-versa ? Ce petit livre est donc un bréviaire pour tous ceux qui s'intéressent à ces questions, et restitue la voix si intelligente, émouvante et presque enfantine de celui qui fut – qui est – l'un des plus beaux poètes de langue française.

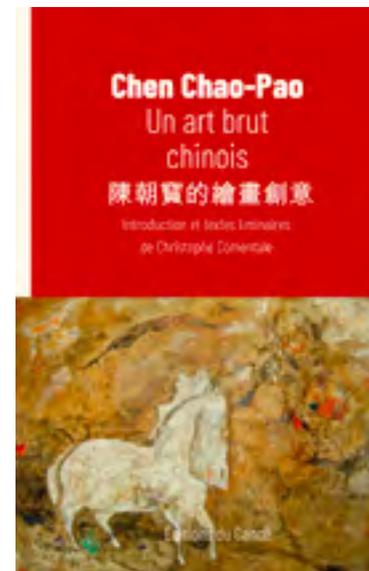
Chen Chao-Pao



Genre : essai
Introduction et textes liminaires de Christophe Comentale
Lettre de la fille de l'artiste, Feibi Chen
40 illustrations en couleurs
Format : 12 x 18,5 cm
Pages : 128
Prix : 18 €
ISBN : 978-2-490251-77-3



Né en 1948 à Chenghua, bourgade au centre de Taïwan dans une famille pauvre, Chen Chao-Pao se forme à l'Université des Arts à Taïpei, au département de peinture. En 1982, il s'installe à Paris où il reste jusqu'en 2022. Il y rencontre de nombreux artistes, dont Dubuffet qui le marquera profondément, tant par ses œuvres que par ses textes, notamment *Asphyxiant culture*. Revenu au pays, il expérimente diverses techniques, de la peinture à l'huile à la gravure sur cuivre, et est célébré par de grandes expositions rétrospectives.



4 juillet

L'œuvre de Chen Chao-Pao représente une forme intéressante et singulière de syncrétisme culturel. L'histoire de Taïwan où il est né, longtemps occupée par les Japonais, puis siège du gouvernement de Tchang Kai-chek sous la vigilance des USA, tandis que la République populaire de Chine proclamait son indépendance en 1949, contribue à ce mélange des identités formelles, des techniques et des héritages qu'il expérimente tout au long de sa vie. De l'occupation japonaise, il garde la technique de la peinture à la colle dont les Japonais étaient passés maître, de son séjour à Paris et de sa rencontre avec Dubuffet, une liberté dans la représentation, un goût de la matière et une exubérance des couleurs. De son apprentissage dans la presse insulaire, une maîtrise de la caricature qu'il développe plus tard dans ses portraits de femmes. Les grottes bouddhiques de Dunhuang lui apportent une autre source d'inspiration. La copie faisant partie de la culture chinoise enseignée par des traités depuis le VI^e siècle, il réinterprète des épisodes entiers du bouddhisme.

Claire Fourier



Genre : récit
 Avant-propos de Claire Fourier
 Format : 12 x 18,5 cm
 Pages : 336
 Prix : 18 €
 ISBN : 978-2-490251-78-0



Née à Ploudalmézeau, dans le Finistère Nord, Claire Fourier est l'auteur d'une vingtaine de livres – romans, récits, haïkus, recueils de pensées – qui nouent finement impertinence, tendresse, mélancolie, résistance et fragilité. *Tombeau pour Damiens, la journée sera rude* (2018) est parmi les premiers livres publiés par le Canoë qui a réédité également, en 2021, *Métro Ciel*, la nouvelle érotique qui l'a fait connaître auprès d'un large public. Dans *Le Jardin voluptueux* paru en 2022, « elle magnifie la sexualité, comme l'écrit M-J Christien dans *ArMen*, en y ajoutant la sensualité et le plaisir féminin qui ose se dire ».



4 juillet

Paru initialement à L'Atelier des Brisants, maison d'édition créée par Jean-Louis Clavé et Bernard Noël en 2000, d'une façon confidentielle, ce livre tient du chef-d'œuvre. Il illustre l'immense pouvoir de la littérature de donner à voir par les mots. Claire Fourier n'est jamais allée en ex-Indochine et l'on s'y croirait avec une vérité que n'atteint pas *Apocalypse now*. Elle précise dans son avant-propos que ce n'est pas un livre politique. D'une brève nouvelle projetée à la faveur d'une rencontre, elle a construit son récit : « *il a sorti de sa poche poitrine un crayon à bille et tracé sur la nappe de papier une ligne sinieuse entre deux points : Lang Son, Cao Bang. Il souligne, dit les noms à voix haute. Quels noms! Je les entends pour la première fois (ils vont résonner à mes oreilles pour toujours). Et cette ligne sinieuse? La RC4. Pour la première fois aussi, j'entends ce sigle. J'interroge. L'homme passe et repasse son crayon sur le trait : c'est la Route Coloniale 4, elle sépare la Chine de l'Indochine, son nom lui a été donné par les colonisateurs français à la fin du XIX^e siècle, une piste plutôt qu'une route; il s'est passé là des événements majeurs pendant la guerre. — Plus qu'à Diên Biên Phù? — À Diên Biên Phù, la guerre était déjà perdue.* » À partir de cette rencontre, elle se documente minutieusement dans les archives, au Château de Vincennes, et écrit l'histoire d'un amour plus vraie que vraie, bouleversante, née sur cette route.

Déjà parus :





2021



2021



2021



2021



2021



2021



2022



2022



2022



2022



2022



2022



2022



2022



2022



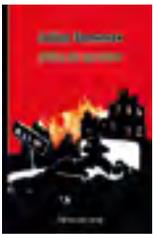
2022



2022



2022



2022



2022

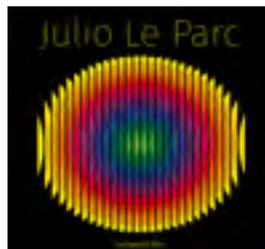
Et aussi :



2018



2019



2019



2022